

Il y a, n'est-ce pas ? dans l'âme de l'enfant une porte toute grande ouverte sur le ciel. Et si on la ferme, cette âme tombe dans les ténèbres les plus noires. Réduite à marcher dans le trouble et la nuit, elle perd un peu à la fois jusqu'à la distinction entre le bien et le mal.

La religion est aussi nécessaire pour étayer la morale que l'air est nécessaire à nos poumons pour respirer et vivre. N'essayons pas par des procédés hypocrites à relever un système perclus et boiteux. N'acceptons aucune demi-mesure ni aucun atermoiement et continuons à lutter contre n'importe quelle neutralité.

— Dans son numéro du 24 mai dernier, le *New York Sun* avait publié toute une série de calomnies plus ou moins malignes contre la langue française telle qu'elle est parlée au Canada.

Une réclamation explicative ayant été adressée à M. William Laffan, celui-ci a bien voulu la reproduire dans son article de fond du lendemain même. Mais cela prendra bien du temps avant que ces braves gens parviennent à saisir la différence entre le français parlé par les Canadiens-anglais et celui parlé par les Canadiens-français. Vu la connexion étroite qu'il y a entre notre langue et notre foi, je crois que nous ne mettrons jamais trop de soin à la faire connaître et respecter.

— Le 15 mai dernier, M. Roosevelt a adressé au Souverain-Pontife les huit volumes de ses œuvres complètes. M. le président les avait enrichis de quelques lignes autographes. Depuis l'*Ave Roma Immortalis* de Marion Crawford, Léon XIII n'avait reçu aucun pareil hommage d'auteur américain.

— A titre documentaire, je transcris ici quelques mots de l'allocution prononcée par Son Eminence le cardinal Gibbons dans l'église Saint-Patrice de Washington, le 25 mai dernier, devant les envoyés de France, venus inaugurer la statue de Rochambeau.

Sur les lèvres du premier dignitaire de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, ces paroles empruntent pour nous une importance spéciale ; elles constituent un aveu remarquable que je crois devoir enregistrer ici.